

qu'il a accomplie avec des moyens fort restreints, même insuffisants, et nous devons applaudir à ses efforts patriotiques qui ont contribué à jeter un jour si favorable sur l'enseignement de notre Province.

Je ne saurais non plus passer sous silence le travail énergique, persévérant du frère Pelerinus, de la maison des frères de la doctrine chrétienne à Québec, qui a aidé avec dévouement l'abbé Bruchési.

Notre exposition scolaire fait honneur aux maisons de haute éducation qui ont répondu à l'appel qui leur a été fait, et nos écoles primaires, surtout celles qui sont sous le contrôle des congrégations religieuses.

Elle fait honneur aussi au gouvernement de Québec qui en a compris l'importance, et permettez-moi, monsieur le ministre, de vous offrir, en votre qualité de chef du ministère dont relève le département de l'Instruction Publique, mes sincères félicitations.

Croyez-moi, Votre tout dévoué,

BOUCHER DE LA BRUÈRE.

Rendement du blé à Manitoba.—Le rendement en blé cette année à Manitoba est estimé à peu plus de vingt-deux minots par acre ; en avoine, quarante minots par acre, et en orge trente et un minots. La partie Est de la Province de Manitoba a été plus favorisée, le rendement en blé étant de vingt-cinq minots l'acre, et d'excellente qualité. Les rendements probables sont : 22,000,000 minots de blé ; avoine, 16,000,000 minots ; orge, environ 4,000,000 de minots.

Le travail des manufactures et des usines dans l'Etat du Massachusetts, aux Etats-Unis.—Le travail se fait de plus en plus rare ; des perspectives de grève et des menaces de chômage provoquent un malaise des plus alarmants parmi les ouvriers. Nombre de familles canadiennes ont sacrifié le matériel roulant sur leurs fermes pour obtenir de l'ouvrage dans cette partie des Etats-Unis. Cependant depuis quelques années qu'elles y habitent, elles n'ont fait que vivre au jour le jour ; aujourd'hui, même en vendant ce qu'elles possèdent, elles seraient loin de pouvoir payer le prix de leur retour au Canada. Le rapatriement ne pourra donc s'effectuer que parmi les familles qui sont dans des circonstances favorables et qui leur permettent de payer les frais de déplacement que nécessitera leur retour au pays.

L'agriculture dans l'Etat du Maine, aux Etats-Unis.—Nous lisons dans un journal des Etats-Unis : " Le prix des fermes diminue toujours. Non seulement elles ne se vendent pas le prix de leur valeur réelle, mais le plus souvent elles ont été vendues à peine la valeur des bâtisses construites sur la ferme. Une ferme de 700 acres, en bon état de culture à Freedom, Etat du Maine, a été vendue \$800. Plusieurs

fermes dans le voisinage sont en vente à des prix ne payant qu'une partie des bâtisses érigées sur chacune de ces fermes. "

Au point de vue agricole, les Etats-Unis laissent donc à désirer, puisque dans une grande partie de ce vaste pays, les cultivateurs abandonnent la culture pour encombrer les villes, provoquant un malaise général parmi les ouvriers qui y sont déjà en trop grand nombre, et dont les salaires sont fortement réduits par la rareté du travail qui s'y fait sentir.

L'agriculture et l'industrie.—La tâche du cultivateur est pénible et les travaux de culture fatiguants, personne en disconvient ; mais il en reçoit une large compensation, quand il voit tout venir à bien sur sa ferme, son bonheur est grand et ne saurait être égalé quand il récolte pour le besoin de sa famille et l'exploitation de sa ferme.

Par la culture des champs, il n'y a point de ces cruelles déceptions qu'amène le chômage, tel que pour l'industrie et le commerce, point de ces misères soudaines que provoque la cessation de tout travail ; le chômage qui frappe l'industrie ou le commerçant tant peu prévoyant, même dans un temps où le travail paraît marcher mieux, les ventes se font rapidement et à un prix plus élevé. Le chômage est inconnu du cultivateur ; il y a toujours quelques travaux à exécuter sur sa ferme, en amélioration de toutes sortes et propres à lui assurer des récoltes de plus en plus abondantes, suivant les soins de culture donnés.

Dans une industrie manufacturière, l'ouvrier suit l'impulsion qui lui est donnée : il est pour ainsi dire une machine mise en mouvement. Dans ses champs, le cultivateur est le maître ; il combine et dirige lui-même ses travaux et le sol lui obéit ; Dieu en fait sortir des récoltes qui couronnent le travail et l'activité du cultivateur.

Le cultivateur a donc intérêt à borner sa préoccupation au soin de maintenir ses champs en bon état de culture, ce doit être pour lui une affaire de haute importance. Il doit utiliser le mieux possible les résidus de la consommation faite sur sa ferme ; il doit profiter des ressources diverses que lui offrent les industries agricoles pour compenser ce qu'elles lui enlèvent des produits qu'il vend au dehors de sa ferme. Il doit rendre au sol ce qu'il lui a pris, s'il veut par la suite obtenir de bonnes récoltes. Le cultivateur est payé et s'enrichit en raison du travail qu'il fait pour rendre ses champs de plus en plus productifs ; c'est pour cela qu'il doit se rendre